

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [2]

Artikel: L'énergie nucléaire, une nécessité

Autor: Weid, Bernadette von der

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'énergie nucléaire, une nécessité



sont assis en bras de chemise dans leur salon dans une douce tiédeur de 21 ou 22 degrés ? Or nous sommes quelque part tous des enfants, et sans facture à la fin du mois tout le monde oublie son radiateur bouillant ; que se passerait-il si les factures de téléphone étaient calculées par immeuble chaque locataire payant pour les appels à Los Angeles ou Melbourne d'un autre locataire ?

Alors, instituons des comptes chauffage ménage par ménage : comme par hasard on se trouvera bien à 18 degrés, on pourra comparer sa facture avec celle du voisin et l'économie de mazout sera appréciable. Les Bâlois et les Vaudois veulent déjà concrétiser cette idée simple. Pourquoi ne pas l'exiger, ce serait déjà une économie sur le dos des agences immobilières ! (BvdW)

Jacqueline Juillard, ingénieur EPF - L/SIA, ingénieur-conseil en documentation industrielle et information scientifique, a écrit de nombreux articles sur l'énergie atomique lorsque personne n'y songeait encore (notamment en première page du Journal de Genève du 3.7.1956, intitulé : L'énergie atomique au service de notre électricité nationale). Elle est également l'auteur d'un livre : L'atome, source d'énergie (chez Payot et Hallwag).

Jacqueline Juillard vient d'être nommée vice-présidente de l'ADE, action démocratique pour l'énergie, qui se propose de promouvoir la notion du nucléaire dans notre pays, et d'éclaircir les malentendus.

Sa pensée et ses opinions sont résumées comme suit :

Si nous ne remplaçons pas le pétrole par l'énergie nucléaire :

mais que nous arrivera-t-il ? N'oublions pas que nous vivons dans un pays sans matières premières et que nos industries sont toutes de transformation. Or, nous fabriquons actuellement des pollutions inconnues en brûlant du mazout : le CO₂ qui s'échappe dans l'atmosphère la réchauffe en produisant un effet de serre et les conséquences sont incalculables. De plus, certains gaz issus du pétrole sont cancérigènes et il y aurait des études à faire à ce sujet. Lorsque Mme Petit-pierre parle de dix centrales qui ne produiraient que 10 à 13% de la consommation totale, j'appelle cette affirmation de la pseudo-science. D'où provient cette allégation, de quel pays et dans quel contexte a-t-on prononcé ce chiffre ? Il s'agit de centrales de combien de megawatts avant de se lancer dans des pourcentages ?

Pourquoi l'énergie nucléaire serait-elle provisoire ?

Il faut si peu d'uranium pour alimenter une centrale que les quantités nécessaires sont toutes petites. D'ailleurs on en trouve de nouvelles réserves tous les jours. Quant à la dépendance de l'étranger pour les sources d'énergies, elle existe de toutes façons. Alors dépendre de l'Iran et de l'Arabie saoudite pour du pétrole, ou des USA pour l'uranium, cette dépendance existe de toutes façons.

(Petite précision scientifique : l'uranium « enrichi » utilisé dans les centrales est de l'uranium 235 « enrichi » pour devenir U 238, ce qui le rend fissile ; or on commence à évaluer la possibilité d'utiliser la « filière du thorium » dont parle le Prof. Kowarski. Le thorium n'est pas un combustible fissile, et les dangers radioactifs seraient donc évités.

Bien sûr que le plutonium est dangereux

Les déchets radioactifs sont dangereux, d'accord. Mais d'ici 20 ou 30 ans, on arrivera bien à rééquilibrer les atomes (dont la manifestation de déséquilibre est cette radio-activité même) et rendre les déchets inoffensifs.

Le plutonium nous terrifie puisqu'il permet la fabrication de bombes atomiques, mais se souvient-on qu'en 1945 les alliés ont lancé des bombes au phosphore sur Tokio ou Hambourg, et que le nombre de morts a été bien plus élevé qu'à Hiroshima et d'ailleurs la bombe d'Hiroshima n'était pas au plutonium, mais fabriquée avec de l'uranium 238.

Les solutions sont l'atome, et le soleil et toutes les énergies douces.

Il n'est pas question de renoncer à l'énergie solaire ni à la recherche. Tous les moyens de production d'énergie sont étudiés et il faut faire confiance à la conception globale de l'énergie, les énergies douces ont toute leur valeur.

Le problème des déchets existe pour le moment c'est vrai

Mais il faut comparer quelques données :

Une centrale thermique fonctionnant au charbon de mille megawatts produit 1600 tonnes de cendres **par jour**.

Une centrale nucléaire des même mille megawatts produit 1 - 2 m³ de déchets vitrifiés **par an**.

Or on étudie actuellement à fond ces problèmes de sécurité des centrales et de leurs déchets. Comme l'écrit une brochure signée de la Société suisse des ingénieurs nucléaires, si une enceinte de confinement, si des normes de sécurité comparables aux normes nucléaires avaient été utilisées à Seveso et Ekofisk (la plateforme dans la mer du Nord d'où partait la gigantesque fuite de pétrole il y a 2 ans), les accidents que l'on connaît seraient restés sans suite. Les opposants à l'énergie nucléaire ne parlent pas non plus des marées noires et autres drames des navires pétroliers sans normes de sécurité suffisantes. Ces déchets seront rendus stables un jour ou l'autre, et il faudra même pouvoir les récupérer pour les utiliser à nouveau, donc ne pas perdre leur trace.

Pourquoi penser à des expropriations ?

A propos de déchets ? Si on trouvait du pétrole en Suisse, ne pourrait-on pas imaginer des propriétaires obligés d'exploiter leurs derricks ?

Un contrôle démocratique du nucléaire

est certainement utile. Mais pourquoi évoquer des dégâts d'explosion d'une centrale nucléaire ? Ce n'est jamais arrivé nulle part et grâce aux normes de sécurité on n'en a pas l'expérience. Quant au danger d'irradiation dans les environs d'une centrale nucléaire, celle-ci est plus faible que l'irradiation naturelle en montagne à une altitude de 1000 m. Alors ces 20 ou 30 km de zones dangereuses, tout ceci est complètement ridicule. Un séjour à Zermatt est plus dangereux pour l'être humain grâce aux irradiations cosmiques.

On assiste en fait à une psychose collective due inconsciemment aux explosions de la dernière guerre. La paix par la peur est une chose grave, mais notre monde occidental va affronter de tels problèmes d'ici 20 ou 30 ans, que l'impasse nucléaire paraîtra un bien petit problème en regard.

BvdW

Pensez à faire lire FEMMES SUISSES

- Je désire recevoir 3 numéros de FEMMES SUISSES à l'essai
 Je désire m'abonner à FEMMES SUISSES

Nom
 Prénom
 Adresse
 Date
 Le Journal m'a été présenté par